



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2015

Quatremare – Les Forières du Sud, chemin du Moulin

Opération préventive de diagnostic (2015)

Vincent Dartois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23920>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Vincent Dartois, « Quatremare – Les Forières du Sud, chemin du Moulin » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 01 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23920>

Ce document a été généré automatiquement le 1 avril 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Quatremare – Les Forières du Sud, chemin du Moulin

Opération préventive de diagnostic (2015)

Vincent Dartois

NOTE DE L'ÉDITEUR

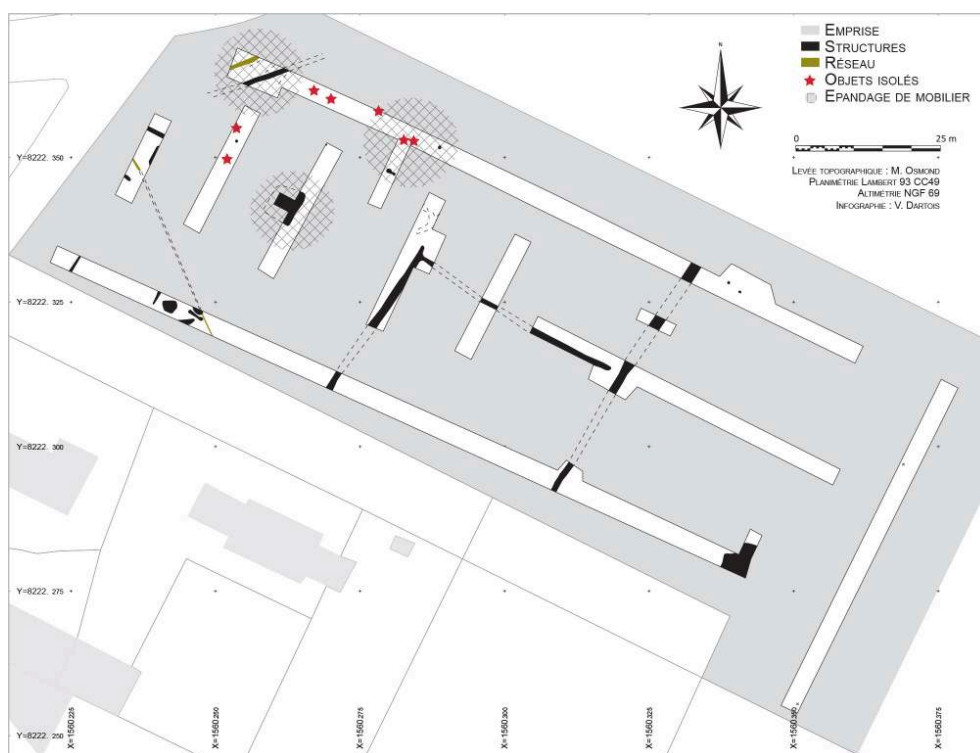
Organisme porteur de l'opération : Département de l'Eure

- 1 Les parcelles diagnostiquées sont localisées en périphérie du petit bourg de Quatremare, en marge est du plateau du Neubourg. Le terrain, qui ne présente aucune particularité, est au cœur des limons des plateaux sur la carte géologique (feuille des Andelys). Les dépôts loessiques ont subi une pédogénèse holocène qui montre un horizon décarbonaté surmontant un horizon argileux orangé. Les loess intacts ont été mis en évidence à environ 1,5 m de profondeur tandis qu'un niveau de labours ancien a été observé sous le niveau de labours actuel à environ 0,3 m de profondeur sur une dizaine de centimètres. La lecture des structures fossoyées se fait au niveau de la base de l'horizon A, au sommet des limons argileux orangés. Toutefois, la forte densité de mobilier archéologique dans certaines structures permet de détecter leur présence dès la base du niveau de terre végétale. Le sommet du remplissage des structures a sans doute été perturbé par les labours qui ont, dans certains cas, dispersé le mobilier autour d'elles. Ainsi, des zones d'épandage sont observables à une très faible profondeur.
- 2 Si ce secteur n'a pour l'heure pas livré de vestige antérieur à la période gauloise, il compte de nombreux indices relatifs à la période gallo-romaine. Ainsi, au nord de la commune, les prospections ont permis de détecter la présence d'un *fanum* sans doute visible depuis les deux voies qui traversaient le paysage environnant, celle reliant Évreux et Caudebec-Lès-Elbeuf et celle reliant Le Neubourg au Val-de-Reuil, dont le tracé correspondait peu ou prou à celui de la route départementale actuelle (D133). L'actuelle commune de Quatremare englobe donc probablement le carrefour des voies

romaines évoquées dans le volume de la Carte archéologique de la Gaule concernant le département de l'Eure (Cliquet 1993) et a pu constituer un pôle de fixation de l'habitat. Cette petite localité a également fait l'objet de quelques découvertes dont, notamment, une série de monnaies figurant un potin et plusieurs pièces romaines d'argent et de bronze. S'ajoutent à cette série de nombreux objets témoignant d'une occupation gallo-romaine au lieu-dit « Les Terres Noires » à proximité de la voie principale.

- 3 Cette opération de diagnostic donne un aperçu du potentiel archéologique de cette petite localité qui semble trouver son origine probablement avant la conquête romaine. Les vestiges découverts témoignent d'une installation antique qui traduit la proximité du carrefour des voies romaines évoquées plus haut. La présence au nord-est de la commune d'un *fanum* gallo-romain renforce l'hypothèse de l'existence d'un petit vicus qui s'est développé conjointement aux axes de circulation. L'occupation gallo-romaine identifiée au lieu-dit « Les Terres Noires », à la croisée des chemins renforce cette hypothèse. Ainsi, l'évocation du fossé 33 comme participant du système de voirie prend un sens plus riche. Son orientation diffère du parcellaire mis en évidence mais pourrait tout à fait correspondre à celle de la voie nord-est – sud-ouest qui pour l'heure demeure non localisée. Le cadastre napoléonien ne compte pas de tracé à cet endroit. Mais le cheminement gallo-romain n'en reste pas moins possible même s'il n'y a pas eu de continuité parfaite jusqu'à nos jours, où la route départementale borde selon le même axe le fossé 33. Des bâtiments jalonnaient ce tracé. La mise au jour de nombreux éléments architecturaux montrent la destruction de structures bâties liées à la vie quotidienne et sans doute à des activités particulières comme la métallurgie du fer. Le four, les fosses et les trous de poteaux ne constituent qu'une part de la petite occupation du site. Il est certain que les zones d'épandage de mobilier traduisent la présence de structures fossoyées. Les fossés d'enclos qui se développent en retrait de la zone nord-ouest illustrent l'activité agricole au sens large, peut-être héritée de la fin de la période gauloise. La relative densité des vestiges dans la zone nord-ouest doit sans doute être interprétée comme une installation de petite ampleur, artisanale et agricole, agrégée à un axe de circulation.
- 4 Cette installation n'a pas livré toutes ses modalités et mérite une attention particulière afin de déterminer sa nature exacte et sa relation avec le cheminement, encore inconnu mais esquissé grâce à la présence d'un éventuel fossé bordier. La fouille plus fine des comblements de structures excavées permettrait de comprendre leur dynamique d'abandon et de fermeture et de documenter précisément la stratigraphie, au travers du mobilier céramique notamment. La datation de cette dernière dans le courant du II^e s. de notre ère, voire de la seconde moitié du I^{er} s. au III^e s., constitue une base à la détermination plus resserrée de l'intervalle de vie du site. L'étude approfondie de la céramique pourrait aboutir à la caractérisation du site en terme de dynamique de création au sein d'un contexte régional marqué aux II^e et III^e s. de notre ère. Le site s'intègre au questionnement relatif à l'implantation de la romanité et de ses corollaires, comme les cheminements et les infrastructures attenantes, à une échelle locale.

Fig. 1 – Plan général du diagnostic



Levée topographique : M. Osmond ; DAO : V. Dartois (MADE).

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPgU6mlg1dt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtfWdZWNYpR6>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

Année de l'opération : 2015

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOf7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

AUTEURS

VINCENT DARTOIS

Mission archéologique départementale de l'Eure